

Une des plus anciennes photographie de La Mecque (1880).

**À mes parents,
À mon épouse,
À Soulaïmane,
À Louqmène
Et à Assia.**

SOMMAIRE

TOME I : de la naissance du Prophète à la Cité-Etat.

Préambule : du contexte au texte.

I Contexte :

- 1) Contexte géographique et économique.
- 2) Contexte géopolitique.
- 3) Genèse du pacte de non-agression.

II La gouvernance politique :

- 1) Les différents royaumes et structuration du pouvoir.
- 2) Les religions sur le territoire.
- 3) Esprit tribal.

Chapitre I : de la période préislamique au début du prophétat (569 à 592). Sous-chapitre 1 : Mûhammad Ibn Abdallah : de 569 à 592.

Abdallah, le père de Mûhammad, vers 569.

Abd Al-Mûttalib, le grand-père du Prophète - l'année de « l'Éléphant », vers 570 :

- Abraha et la prise du pouvoir,
- L'année de l'éléphant. L'enfance de Mûhammad. Histoire de Bahirâ, vers 582.

Guerre de « Fijâr », guerre du « sacrilège », vers 590-592.

Sous-chapitre 2 : Khadījah Bint Khûwaylid, sa première épouse (de 594 à 609).

Second voyage en Syrie, vers 594.

Le Mariage avec Khadījah, vers 595.

Al'aube de sa mission, entre 600 et 604.

Reconstruction de la Ka'ba, vers 605.

Sous-chapitre 3 : Zayd Ibn 'Amrû Ibn Nûfayl - 605-610

Début de la Révélation, vers 610. Conversion

d'Abû Bakr.

Début du prophétat.

Chapitre II : prédication et persécution.

Sous-chapitre 1 : le temps de la prédication et de la persécution (de 610 à 614).

'Abd Al-'Uzzâ Ibn 'Abd Al-Mûttalib Ibn Hichâm Al-Qûraych, dénommé Abû Lahab, l'oncle paternel du Prophète,

Et 'Amrû Ibn Hichâm Ibn Al-Mûghîrah dénommé Abû Jahl, de 610 à 614 de l'ère chrétienne.

Abû Tâlib, son oncle et protecteur.

Ses détracteurs les plus virulents.

Vague d'agressions.

Conversion et premiers martyrs de l'Islam.

La maison d'Al-Arqâm.

L'exil en Abyssinie.

Sous-chapitre 2 : le temps oppositions et des conversions (Vers 615-616).

Rencontre avec Walîd Al-Mûghîrah.-

Rencontre avec l'homme venu d'Arâch. Hamza Ibn 'Abd Al-Mûttalib, oncle du Prophète. Ômar Ibn Al-Khattâb.

Sous-chapitre 3 : le temps de la mise au ban (Vers 616-618).

Chapitre III : la prédication publique.

Sous-Chapitre 1 : le temps de la propagation de l'Islam en dehors de La Mecque (Vers 619-621).

Voyage à At-Taïf - (Vers 619-620 de l'ère chrétienne).

Le serment d'allègement dit « Des femmes ».

Les deux serments d'Al-'Aqaba.

Le voyage nocturne (Vers 621 de l'ère chrétienne).

Sous-chapitre 2 : le temps de l'émigration - L'Hégire (Vers 622).

Ômm Salamah et Abû Salamah.

'Ômar Ibn Al Khattâb, Hichâm Ibn 'As et 'Ayyâch Ibn Abî Râbi'a.

Asma, fille d'Abû Bakr¹.

Sûraqa Ibn Mâlik Ibn Jû'chûm et Ômm Ma'bad.

¹ « Abû Bakr » signifie « Père de la vierge ». C'est le surnom qui lui a été donné lorsque 'Aïcha se maria au Prophète car elle était la seule femme encore vierge que Le Prophète eut épousée.

‘Abd Al-Ka’ba Ibn Abû Qûhafa dénommé Abû Bakr As-Siddiq.

L’exil à Médine : naissance d’une nouvelle Cité-Etat.

‘Aïcha, fille d’Abû Bakr et demi-sœur d’Asma : sa naissance, son mariage.

TOME II : de l’Émigration à Médine aux Adieux.

Chapitre I : An I de l’Hégire, vers 622 : la vie à Médine.

Émigration à Médine.

Population de Médine.

Le scepticisme de certains opposants.

Climat délétère et tensions naissantes : tentative de diviser les Ansârs.

Démêlé entre Abû Bakr et Finhâs.

Chapitre II : An II de l’Hégire, vers 623 - le début des expéditions.

Le boycott des Mecquois et la politique de saisie mise en place par les musulmans.

L’expédition d’Al-‘Ashirah : surnom donné à ‘Alî.

Premières expéditions de Badr : l’expédition de Safwân.

L’expédition de Abdallah Ibn Jahsh.

La Qibla.

Imposition de l’Impôt (Zakât) et de du jeûne du mois de Ramadan.

Badr, les origines de la guerre.

Le songe de 'Atîka.

Les Qûraychs assurent leurs arrières.

Le Prophète sort en campagne.

Les réticences à livrer bataille.

Les duels.

Le sort des Qûraychs après la bataille de Badr.

Le retour à Médine.

Zaynab et Abû Al'-Âs.

Mariage de 'Alî.

Demande d'expatriation des musulmans d'Abyssinie.

III : An III de l'Hégire, vers 624 - la bataille de Badr.

Après la bataille de Badr.

La bataille d'Ûhûd et la mort de Hamza.

Après la bataille.

Chapitre IV : An IV de l'Hégire, vers 625 - des actes dissidents.

L'événement d'Al-Rajî.

Le drame du puits de Ma'ûna.

Rencontre avec les Banû Nadhîr. Bataille

prévue à Badr As-Safrâ.

Chapitre V : An V de l'Hégire, vers 626 - la bataille des coalisés.

Salmân Al-Farissî – Salmân le Perse.

La bataille des coalisés (du fossé) : naissance de la coalition.

La tranchée.

Le siège.

Négociation de paix.

Chapitre VI : An VI de l'Hégire, vers 627 – un tournant historique.

Expédition des Banû Al-Mûstalîq.

Retour de 'Aïcha de l'expédition militaire.

Mariage de Zaynab

Bint Jahsh. Le serment de Hûdaybiya.

Halte à Hûdaybiya.

Bûdayl bn Warqâ'.

Hûlays Ibn 'Alqama.

'Ûrwa Ibn Mas'ûd.

Sûhayl Ibn 'Amrû.

Abû Basîr.

Mariage d'Ûmm Habîba, fille d'Abû Sûfyan.

Abû Al-'Âs, époux de Zaynab la fille du Prophète.

Les émigrées.

Autres conséquences du pacte

VII : An VII - Hégire, vers 628 après le serment de Hûdaybiya.

Khaybar².

Safiyya Bint Hûyay Ibn Akhteb.

Zaynab sœur d'Al-Harîth et de Marhab.

La 'Ûmra.

Chapitre VIII : An VIII de l'Hégire, vers 629 - le retour.

Khalîd Ibn Walîd.

Mû'ta.

Rupture de la trêve.

La Mecque.

Entrée à La Mecque.

Hûnayn.

Interdiction de l'alcool et des jeux de hasard.

Chapitre IX : An IX de l'Hégire, vers 630 - Tabûk.

Tabûk, au mois de Rajâb.

Ceux qui restèrent.

Hilâl Ibn Ûmeyya.

Abû Dhar.

Ka'b Ibn Mâlik.

²Hadîth n°4418, p. 629 à 635.

Chapitre X : An X de l'Hégire, vers 631 –Les délégations.

Sur le chemin de la foi : les délégations successives.

Les Thaquifs. Abû Bakr, guide du pèlerinage.

Délégation des Banû Tamîm. Délégation des Banû 'Amîr.

Délégation des Banû Hanîfa : le cas de 'Adiyy Ibn Hâtîm.

Délégation qui accueille Mûsaylimah.

XI : An XI de l'Hégire, vers 632 - Les adieux.

Le pèlerinage.

Maladie du Prophète. Funérailles.

PARTIE I : de la naissance du Prophète à la Cité-Etat.

LETTRE ARABE	TRANSCRIPTION BIBLIOTHEQUES	TRANSCRIPTION PHONETIQUE	LETTRE ARABE	TRANSCRIPTION BIBLIOTHEQUES	TRANSCRIPTION PHONETIQUE
وئءأ	' (non transcrit en début de mot)		ض	d	[d]
ا	â	[a]	ط	t	[t]
ب	b	[b]	ظ	z	[z]
ت	t	[t]	ع	*	[]
ث	th	[]	غ	gh	[g]
ج	j	[j]	ف	f	[f]
ح	h	[h]	ق	q	[k]
خ	kh	[x]	ك	k	[k]
د	d	[d]	ل	l	[l]
ذ	dh	[]	م	m	[m]
ر	r	[r]	ن	n	[n]
ز	z	[z]	ه	h	[h]
س	s	[s]	و	û / w	[w]
ش	sh	[s]	ي	î / y	[y]
ص	s	[s]			

TABLEAU : TRANSLITERATION FRANÇAIS - ARABE

Avant l'avènement de l'islam, les Arabes utilisaient l'ancien calendrier lunaire, puis les premiers musulmans ont fait basé le Calendrier hégirien sur l'année lunaire. Cela s'est passé sous le règne du calife Ômar Ibn Al-Khattâb, qui a ordonné que la première année soit l'année 17 après l'Hégire. Il a été décidé que la première année débute avec le mois Mouharram. Le calendrier « Hijri » se fonde sur l'année lunaire et est utilisé pour calculer les événements religieux islamiques. L'année lunaire tire son nom du temps que la lune met à faire soit 12 fois le tour de la terre. Elle est connue chaque mois par ses formes : la première lumière de la lune commence sous la forme d'un fin croissant (en arabe « hilal ») et se termine avec la disparition de la dernière lumière. Et 12 fois pour couvrir l'année lunaire "Hijra" chez les musulmans.

Les noms des mois :

Le premier mois s'appelle **Mouharram** et **Safar el Aouel selon certains coranistes.**

1. Le deuxième mois s'appelle **Safar**
2. Le troisième mois s'appelle **Rabia al awal**
3. Le quatrième mois s'appelle le **Rabia aththani**
4. Le cinquième mois s'appelle **Jumada al oula**
5. Le sixième mois s'appelle **Jumada aththania**
6. Le septième mois s'appelle **Rajab**
7. Le huitième mois s'appelle **Chaabane**
8. Le neuvième mois s'appelle le **Ramadan**
9. Le dixième mois est **Chawwal**
10. Le onzième mois s'appelle **Dhou al qi` da**
11. Le douzième mois s'appelle **Dhou al-hijja**

PREAMBULE

L'objectif de ce préambule est de comprendre dans quels contextes, les biographies du Prophète sont apparues.

Il existe d'abord des sources externes, ainsi nommées parce qu'elles sont rédigées en une autre langue que l'Arabe et en dehors de l'Arabie. L'avantage est qu'elles ont écrites à l'époque du Prophète.

Le premier document est la chronique de Thomas Presbyte écrit en syriaque dans les années 640 en Irak qui fait le récit d'une bataille sur Gaza.

Le deuxième est la Doctrina Jacobi écrit en 640 à Quartage en Tunisie qui évoque la même attaque. À cette époque, le Maghreb n'est pas encore musulman.

Les chroniques arméniennes de Sébéos en 660 constituent le troisième texte et traite des campagnes militaires musulmanes en Arménie par les compagnons du Prophète.

Les sources internes sont composées tout d'abord de lettres écrites par Orwa Ibn Al-Zûber dont nous n'avons plus aucune trace.

Ensuite, les trois auteurs célèbres Ibn Sa'd mort en 845), Baladhûri (mort en 892), et Tabari (mort en 923) s'accordent sur le fait que le premier calife à s'intéresser à la vie du Prophète est le calife Abdelmalek. Celui-ci demanda à 'Ûrwa Ibn Alzûber (mort en 712/713) de rédiger une sorte de résumé de la vie du Prophète.

Durant la période Ūmmayade, de 720 à 1250, il fut l'un des plus célèbres calife des Ūmmayades. Entre autres, il a proposé l'arabisation des administrations, et islamiser la monnaie.

Par ailleurs, Malik Ibn Anas dans le livre Al-Mûwata contient 1800 hadiths (paroles du Prophète) : soit il a connu le Prophète, soit il a connu des gens qui ont l'ont eux-mêmes connu.

Autre source importante, les sept grands recueils de hadiths:

1/ Recueil intitulé « Le véridique » de Bûkharî qui est composé de sept recueils de hadiths de 30000 à 40000 hadiths.

2/ Les autres textes de 780 à 915 : Mûslim Ibn AL Hajji (821-875), Abû Dawûd (817-888), Al-Thirmidi (824-887), Al-Nasâ'i (829-915), Ibn Maja (824-887), Ibn Hanbal (780-855) constituent ce qu'on a appelé communément Al Mûsnad (la chaîne de recueils).

Il existe également des textes tardifs tels que:

1/ Maghâzi écrit par Mûssa Ibn Okba (758) et Al Wakidi qui traitent des normes religieuses et des campagnes menées à Badr, etc.). Al-Wakidi ou 'Abu `Abdullah Muhammad Ibn Omar Ibn Waqid al Sahmi al-Aslami (né en 745, mort en 822) est un historien arabe musulman. Celui-ci avait une excellente connaissance du Coran, des différents avis des savants sur les hadiths et l'histoire des conquêtes musulmanes qu'il narra dans ses différents livres. Son secrétaire, Ibn Sa'd al-Baghdadi, était également historien.

Il s'est lui-même servi des travaux de Wakidi pour les siens. Le seul livre de Wakidi qui ne fut pas perdu fut Kitab AlTarikh wa Al Maghazi (chronique des campagnes du Prophète), qui existe encore en intégralité.

2/ La charte de Yathrîb (ancien nom donnée à Médine) rapporté par Ibn Hîcham (830) qui détermine les rapports de solidarité qui régissent les médinois et les mecquois, les liens qui unissent les médinois entre eux quelles qu'en fussent les religions adoptées par les contemporains.

3/ La première biographie est écrite par Ibn Ishâk (754-767) sous l'ordre du calife abbasside, également fondateur de Bagdad, le calife Al Mansûr. Dans ce contexte de confusion, celui-ci ou son successeur aurait demandé à Ibn Hîcham de réécrire ce qu'Ibn Ishâk avait rédigé, ce qui constitue la plus ancienne biographie du Prophète aujourd'hui.

Le texte d'Ibn Hîcham est composé de quatre parties :

- les commencements
- la révélation
- les campagnes militaires
- les premiers califes.

Après le califat d'Abû Bakr élu de façon démocratique, puis celle 'Othman Ibn Affân (644-656), les conquêtes se succèdent mais la situation de la société musulmane perd de sa cohésion. La situation finit par dégénérer quand le calife fait démissionner le Général Amr Ibn Alâs et le remplace par un de ses proches. À ce moment, des troupes égyptiennes interviennent à Médine. Le calife leur promet d'améliorer leur situation, leur salaire, etc. Mais durant leur retour, on les informe à tort, sans doute, qu'ils ont été trahis et qu'on veut les assassiner.

Ils considèrent que le calife n'a pas tenu ses engagements. Ils retournent à Médine, entourent la maison du calife et l'assassinent en 656. S'ensuit une grave crise au sein de la société musulmane contemporaine. Après la mort par assassinat des deux premiers califes Abû Bakr et 'Umar, le troisième perdit la vie ce jour-ci. Le quatrième calife, Alî Ibn Abî Talîb (656-661) n'a pas tout à fait ramené la sérénité au sein de la société encore vivement troublée. 'Alî ne souhaite pas la mort des assassins de 'Othman Ibn Affân. L'une des premières décisions fut de remplacer tous les gouverneurs issus des Banû Abdû Chams par des partisans. Ceci provoqua une grande rivalité, entre 'Alî et les Banû Abdû Chams. Ces derniers craignirent même pour leur vie et allèrent se réfugier à Damas auprès de Mû'awiyya alors Gouverneur. Après un certain nombre de tensions, notamment entre Mû'awiyya et 'Alî, un arbitrage a lieu en 659 en Jordanie. On ne considère alors qu'aucun des deux doivent gouverner et on décide d'organiser une autre élection. Mais en 661, on assassine 'Alî et Mû'awiyya se met à la tête des musulmans en créant un nouveau système imposant, cette fois-ci, que le calife en place choisisse lui-même son successeur sans démocratie aucune.

INTRODUCTION :

À la fin du VI^e siècle, la péninsule Arabique était soumise aux influences des empires Perse, Byzantin et Abyssin qui vivaient leur apogée. On comptait des tribus arabes puissantes telles les tribus des Lakhmides et des Ghassanides. La tribu des Lakhmides était située au sud de l'Irak et était alliée aux Perses. Cette tribu d'obédience chrétienne se référait à l'Eglise d'Orient. Quant aux Ghassanides, leurs rivaux d'obédience chrétienne également, ils seraient originaires du sud de l'Arabie et faisaient partie de l'Eglise syriaque orthodoxe. En effet, au Nord, les tribus des Lakhmides et des Ghassanides avaient émigré, respectivement en Syrie et en Mésopotamie, et avaient fondé de petits royaumes, vassaux des Byzantins et des Perses. Tandis que les autres tribus arabes, majoritairement polythéistes, vivaient dans certaines cités caravanières, comme celle de La Mecque qui connaissait une prospérité relative. La Mecque se situe dans une vallée infertile au sein même de la péninsule Arabique. Non loin de la péninsule Indienne et à une distance modérée de la péninsule Indochinoise. À 900 kilomètres de l'Inde, la péninsule Arabique donne accès au détroit d'Hormûz qui sépare la péninsule de l'Iran. Ses frontières du Nord sont liées à la Syrie, à l'Irak et à l'Égypte. Les déserts du Levant, le Sinaï, les plaines de Mésopotamie, d'Alep, de Palestine jusqu'au Golfe d'Al-'Aqaba, constituent un lien ininterrompu jusqu'aux plaines côtières et étroites de jusqu'au Golfe d'Al-'Aqaba, constituent un lien ininterrompu jusqu'aux plaines côtières et étroites de l'île^{2bis}, seule extension fertile de la péninsule.

2 bis On surnomme les pays Arabes les « îles », car ils sont presque totalement entourés de rivières et de de mers.

Celle-ci est composée de cinq parties distinctes d'Ouest en Est : le Tehama (plaines côtières), le Hijâz (chaîne montagneuse) qui inclut La Mecque, le Najd au centre, l'El-Aroud donnant accès au golfe Arabique, et le Yémen au Sud. Les fondations, de l'ancienne civilisation, s'étaient bâties sur l'accès aux plaines côtières, lieux périphériques où se côtoyaient des courants idéologiques, philosophiques et religieux.



L'Arabie préislamique, 6ème siècle, Royaumes et Emirats : Yemen, Hîra, Hija et Kinda.

I Contexte :

1) Contexte géographique et économique :

Les territoires Arabes aux temps des anciennes civilisations posent la question de leur apparition. Selon Irving Washington in « La vie de Mahomet », les Arabes seraient originaires des premiers hommes qui ont vécu à une époque lointaine juste après le déluge. Les Sem, fils de Noë, ont formé des tribus dont les 'Adites et les Thamûdites qui ont été balayées de la Terre en raison de leur comportement inique. Ensuite Khatan et Jactan, descendants de Sem, ont su rendre prospère leur commerce sur la partie méridionale de la péninsule et le long de la mer Rouge. Jarab, un de leurs descendants, fonda le royaume du Yémen et donna son nom au territoire d'Araba d'où dérive ceux d'« Arabe » et d'« Arabie ». Jûrhûm, autre fils de Jactan, fonda le royaume du Hijâz, autre partie importante de l'Arabie actuelle. Plus tard, Ibrahîm (Abraham) et son épouse Sarah y vécurent avec leur fils Ismaïl (Ismaël) qui épousa une des filles du Prince des Jûrhûms. Ismaïl était un étranger et dut apprendre leur langue et leurs coutumes. Il eut douze fils qui finirent par régner sur le territoire arabe en formant douze tribus. Ces tribus d'origine sémite, ayant « Sem » fils de Noé comme ascendant commun, ont contribué au développement des premiers échanges économiques et culturels au sein du territoire arabe.

En outre, les historiens s'accordent sur le fait que les premières grandes civilisations sont apparues chez les peuples sémites situés entre les deux fleuves, le Tigre et l'Euphrate, sur le Nil et au Sud de l'Arabie, ainsi qu'au Yémen. Le Yémen constitue le point de départ des grandes vagues d'émigration des peuples sémites vers le Nord, 5000 ans avant J-C⁶. Ce mouvement de populations favorisera une zone appelée « le croissant fertile ». Au cours des siècles, des civilisations y développeront des échanges culturels et commerciaux prospères.

Ces échanges sont à l'origine des routes commerciales vers le Nord en Syrie, et vers le Sud au Yémen, routes caravanières qui ont perduré longtemps, durant des millénaires avant l'avènement de l'Islam. À la veille de cet avènement, les voyageurs, les commerçants, les négociants à destination du Yémen, profitaient de la situation géographique de La Mecque, au carrefour des caravanes pour y faire une halte, pour y commercer, pour s'y reposer, participer aux foires annuelles, voire pour y effectuer leur pèlerinage. Tous ces motifs constituaient autant d'éléments procédant à l'illustre situation de La Mecque consacraient cette contrée comme le cœur de la péninsule. À l'avènement de l'Islam, l'Empire Romain d'Occident avait périclité, et l'Empire Byzantin allait lui succéder. Byzance avait une situation géostratégique de choix : la région était, en effet, située à l'Orient de l'Empire Romain et Constantinople en était la capitale (actuellement Istanbul, en Turquie).

6 J-C : Jésus-Christ

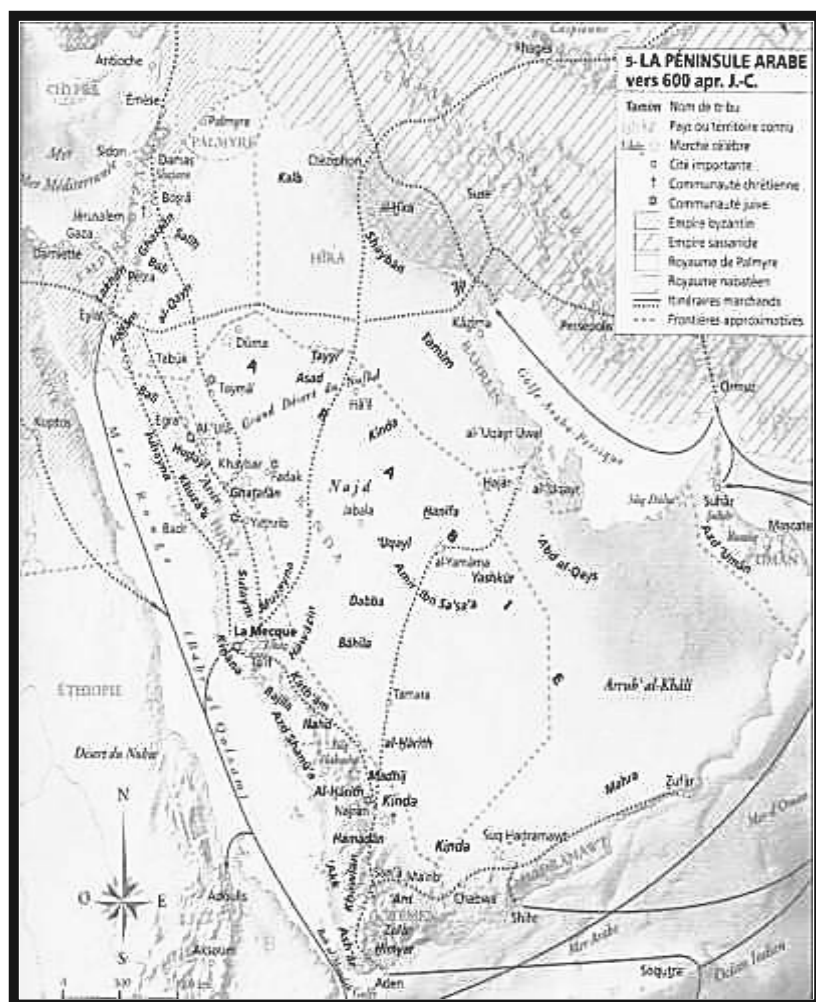
Ces deux empires, de confession chrétienne avaient donné naissance à des puissances militaire et économique conséquentes aux frontières de la péninsule Arabique et avaient développé des relations commerciales avec les peuples nomades, transhumants, qui l'occupaient depuis des siècles.

Afin de garantir une économie prospère, les Arabes, majoritairement issus de la tribu Qûraych, s'étaient alliés avec les Byzantins situés aux frontières Nord de la péninsule.

Ceux-ci avaient pour tâche de sécuriser les convois des Qûraychs lors de l'acheminement des marchandises. Les Qûraychs avaient également étendu leur commerce aux autres territoires de la péninsule et s'étaient alliés à d'autres tribus afin de faire circuler leurs convois vers les territoires de l'Irak du Levant, plus à l'Est. Les Qûraychs payaient ces alliances comme un droit de passage. Celles-ci ayant été ratifiées au préalable sous la forme de traités et de pactes scellant ces arrangements sur le droit de commercer vers ces deux territoires, et également vers les territoires perses.

En plus des convois terrestres, des convois maritimes étaient affrétés par le biais de navires Abyssins traversant la mer Rouge, à l'Ouest. L'Abyssinie était un large territoire recouvrant l'Éthiopie, l'Érythrée et le Soudan. Il était situé à l'Ouest de la péninsule, de l'autre côté de la mer Rouge. Occupant une superficie très variable selon les périodes, l'Abyssinie a recouvert des territoires qui se trouvent aujourd'hui en Éthiopie, en Érythrée et au Soudan, mais il a pu également comprendre des espaces se situant actuellement au Nord de la Somalie, à Djibouti et au Yémen.

Ils importaient des denrées essentielles à la vie Mecquoise : des épices, des textiles, de l'encens, des métaux précieux et de construction, des poteries, des huiles, et de l'alcool. En échange, les Mecquois exportaient des dattes, des huiles, des raisins, du cuir, de la margarine, entre autres, aux quatre coins de la péninsule vers l'Irak, le Yémen, le Levant, et l'Inde. L'économie prospère de La Mecque est apparue avant l'avènement de l'Islam et la politique visant à étendre son commerce à d'autres pays avait permis un essor constant.



Marchés, communautés, empires, royaumes constituant la péninsule Arabe, vers 600 après J-C in «Atlas du Coran» de M. Tenfour, Géographe.

2) Contexte géopolitique :

Au courant du IV^{ème} siècle, des guerres fréquentes ruinent la péninsule au Sud et renforcent la situation des Perses, des Byzantins, et des Arabes au Nord et au Centre. À cette période, les Byzantins, forts d'une puissante armée, jouissaient d'une force économique et politique solide, en entretenant des relations avec les peuplades Arabes de la péninsule. Les Qûraychs constituaient une tribu arabe située dans la vallée de Baaka et avaient tissé des liens avec les Empires voisins essentiellement sous des formes commerciales. Atout important, leur situation géographique facilitait tous les déplacements à l'Ouest vers l'Empire Sassanide, au Sud vers le Yémen, au Nord vers Byzance, et à l'Est vers l'Abyssinie (empire composé de l'Éthiopie, de l'Erythrée, et de la Somalie), et également vers une partie de l'Asie centrale. Ces puissances économiques étaient dynamisées de façon sous-jacente par leurs propres systèmes de croyances qui orientaient leur désir d'expansion. Ainsi, la force militaire, économique et politique d'obédience chrétienne servait le souhait d'hégémonie des Byzantins, tandis que le zoroastrisme, une croyance ancienne⁸, semblait faire renaissance dans les territoires du Nord-Est au sein des territoires Sassanides (Irak).

8 Hérodote.com : 660 av. J.-C. : Zoroastre et le mazdéisme, première religion des Perses. Le mazdéisme (de Mazda, « dieu », dans la langue perse) est la religion traditionnelle de l'ancienne Perse.

Plus au Sud, au Yémen, et outre-mer au Sud-Ouest en Abyssinie deux autres sociétés s'étaient également organisées professant respectivement le paganisme et le christianisme. En Abyssinie, de l'autre côté de la mer Rouge, régnait un Négus au sein d'un pays de confession chrétienne. Enfin, à l'Est, du côté du Golfe Arabe, s'ouvre l'Asie accessible par voie maritime, entre autres.

Toutefois, si les ferments expliquant l'attractivité et l'essor de La Mecque reposent sur sa situation géographique, d'une part, l'existence des foires annuelles animées traditionnellement au sein de certaines contrées de la péninsule, en constituaient un facteur déterminant, d'autre part (cf. Marchés, communautés, empires, royaumes constituant la péninsule Arabe, vers 600 après J-C p. 29). Ces foires séculaires avaient toujours constitué un événement majeur de la vie Mecquoise, et leur organisation obligeait même toutes les tribus à surseoir un temps les belligérances : aucun acte de nature militaire (guerre, combat, bataille...) ne pouvait être perpétré. Cette religion est l'un des premiers monothéismes et, pour la première fois dans l'Histoire humaine, promet à tous les hommes l'immortalité de l'âme sous réserve du jugement dernier. De commune notoriété, La Mecque se singularisait par le fait de respecter un temps de paix plus long que ses voisins puisque les foires duraient alors quatre mois contre un mois, par ailleurs, ce qui a contribué à l'essor commercial de la Cité : ce temps de paix jouait ainsi le rôle d'accélérateur de son développement économique global.

Toutefois, le manque de cohésion économique et sociale au sein de la vallée, où La Mecque était elle-même située, faisait parfois obstacle au maintien des relations pacifiées durant cette période. Plusieurs événements majeurs ont marqué cette période, illustrant tour à tour, la disharmonie au sein de la vallée : c'est ainsi que Le Prophète âgé entre quinze et dix-neuf ans vécut la « guerre du sacrilège » dénommée « Al-Fijâr » qui dura quatre années⁹. Car le pacte de non-agression s'étendant sur les quatre mois sacrés n'avait pas été respecté alors qu'il fut pourtant ratifié à l'unanimité.

Genèse du pacte de non-agression :

Pour comprendre ce fait marquant, il faut revenir en 580-590. Le Gouverneur des lieux, An-Nu'mâman Ibn Al-Mûndir avait pour habitude d'affréter une caravane saisonnière en destination de 'ûkâz près de La Mecque et de louer les services de gardes armés appartenant aux tribus voisines. Deux d'entre eux furent désignés cette année-là : 'ûrwa de la tribu des Hawâzin et Al-Barrâd de la tribu Kinânah. Par jalousie, 'ûrwa fut tué et les deux tribus entrèrent en conflit armé. D'autres faits d'armes ont été causés par le non-respect dudit pacte. Et une dizaine d'années plus tard, alors que les affaires se déroulaient sans heurts et sans griefs importants au sein de La Mecque, un homme de la tribu de Zabîd négocia ses marchandises avec Al-'Asî Ibn Wâ'il qu'il refusa de régler.

⁹In Fiqh As-Sîra de Mûhammad Al Ghazâli, maison d'Ennour, 2006, p.56. In Fiqh As-Sîra, p.57.

Il s'en plaignit aux tribus Qûraychs qui restèrent indifférentes. Il décida d'informer et de mettre en garde tous les habitants de ce forfait, en récitant des vers sur la place publique devant la Ka'ba :

« Ô gens de Fihir, secourez un homme spolié de sa marchandise,

Dans la vallée de La Mecque, loin de sa tribu et des siens,

Encore échevelé n'ayant accompli son pèlerinage,

Otage entre le mur d'enceinte de la Ka'ba et la pierre (noire).

Le vénérable est celui dont l'honneur est intègre ;

Le vénérable ne saurait être vêtu d'infamie et de perfidie. ».

Parmi l'auditoire, ce jour-là, un homme du nom d'Az-Zûbayr Ibn Abd Al-Mûttalib fut sensible à cet appel. Par compassion, il réagit à une telle injustice. Accompagné de plusieurs hommes, il décida de contraindre Al-'Asî à solder sa dette. Un tel climat suggérait que l'on appliquât des mesures draconiennes de toute urgence, et ce fut un acte juridique appelé « Al-Fûdûl » qui fut rédigé au cours du mois Dhûl Qi'da, vers 595, arrêtant des termes et des décisions précises prévoyant de protéger et de secourir les opprimés jusqu'à restitution ou recouvrement de leurs droits fondamentaux. À cette époque, la poésie orale était un vecteur puissant de communication, d'information, d'échange exprimé à la fierté de son propre peuple lors de joutes verbales, de conservation ou de restauration de la mémoire des tribus et des clans. Aussi, lors d'un forfait, il était coutumier de réciter publiquement des vers pour plaider sa cause en sollicitant une intercession. Ce pacte s'appliquait à toute la population. Le Prophète a décrit plus tard sa participation en ces termes :

« J'ai pris part avec mes oncles chez Abdûllah Ibn Jud'âne, à une alliance. Je n'échangerai pas ma participation contre un troupeau de chameaux rouges. Et si l'on me demandait, maintenant, en Islam, d'y prendre part, je me porterais volontaire. ».

Ou dans une autre version « *Si l'on me demandait d'être témoin d'un tel acte en Islam, je répondrais immédiatement* ».

C'est ainsi que les affaires de la Cité étaient gérées, la gouvernance reposait avant toute chose, sur un pouvoir collégial. Les chefs de tribus constituaient un Conseil qui délibérait sur les affaires de la Cité. À chacune des tribus, des responsabilités ou des compétences avaient été attribuées sous la forme de « fonctions honorifiques ». L'exercice de ces fonctions nécessitait que les tribus soient parfois loin de la Ka'ba, occupant des espaces géographiques excentrés par rapport à la Cité, La Mecque. Ce qui a favorisé une meilleure occupation des sols, car les tribus devaient se répartir surtout le territoire et, ce faisant, occupaient l'espace de la péninsule. Sur certains territoires, les tribus avaient également développé leur propre marché attirant ainsi les populations des régions limitrophes et créant les conditions d'un véritable marché local élargit au territoire de la péninsule répondant aux demandes des marchands et des négociants de tous horizons. Depuis fort longtemps déjà, la péninsule Arabique était traversée par des marchands, des négociants, des voyageurs de passage issus de peuples divers profitant de cet espace économique, culturel et cultuel pour accomplir des actes commerciaux et des actes de foi, ou simplement pour jouir des plaisirs offerts par cette société dans la mesure où les mœurs et les coutumes encourageaient à de tels actes à cette époque.

À l'origine, les peuplades de la presqu'île Arabique avaient donné naissance à des cultures particulièrement liées à leur cadre de vie naturel, possédant leur propre langue (d'origine sémite) ainsi que leur propre structure politique et sociale, d'origine tribale et patriarcale. Il en fut ainsi jusqu'à l'avènement de l'Islam, les structures du pouvoir ayant connu deux formes : les souverains couronnés, dirigeant des royaumes, mais sans indépendance réelle, et les chefs de tribu et de clan qui avaient les mêmes prérogatives que les souverains couronnés, à cela près que, certains d'entre eux étaient les vassaux d'autres souverains, ceux des Byzantins, par exemple. Les souverains couronnés sont ceux du Yémen, ceux aux abords du pays de Châm (les Ghassanides) et ceux de Hîra (les Lakhmides) au Sud-Ouest de l'ancienne Mésopotamie. Parmi les peuples Arabes, les plus anciens que le Yémen ait connus, figure le peuple de Saba' (royaume de Saba', entre 620 et 115 avant J-C)¹². La Presqu'île compta également le royaume de Hijâz (Emirats du Hijâz), royaume longeant la Mer Rouge : Ismaïl, fils d'Ibrahîm y avait vécu et gouverné, en son temps, à La Mecque durant toute sa vie et transmis successivement cette gouvernance à ses deux fils Nâbit et Qidâr (ou l'inverse selon certains historiens) jusqu'à ce que le pouvoir se transmette aux Jurhûms par le biais de leur grand-père Mubâd Ibn 'Amrû al-Jurhamî. À leur tour, ils furent chassés par les Khûza'a avec l'appui d'autres tribus. À la même époque, les 'Adnân avaient envahi Najd, les abords de l'Irak et le Barhain, à l'Ouest.

¹² Cf. carte page 31.

La région fut meurtrie par une succession de luttes tribales autour de la possession du pouvoir pour contrôler La Mecque et sa région. En société, les rapports sociaux s'accordent comme un droit naturel sur l'importance des relations « Maîtres et Esclaves », avec des « Maîtres », souvent étrangers, possédant tout, et des « Esclaves » subissant l'injustice et la misère. Cette forme d'organisation sociale fonde sa légitimité sur un « pouvoir gouvernemental ou collégial »¹³ séculaire hérité de leurs ascendants. En effet, d'antan, la majorité avait d'abord adhéré au message divin transmis par Ismaïl qui les exhortait à suivre la religion de son père, Ibrahîm, en professant la religion d'un Dieu Unique qui réfutait ses relations « Maîtres et Esclaves » et refusait l'adoration des idoles. Mais un fait important survint, un peu plus tard, à La Mecque lorsqu'une première statue fut introduite à la Ka'ba par un dignitaire, 'Amrû Ibn Lûhayy. S'ensuivit progressivement une métamorphose sociale et religieuse s'éloignant peu à peu des principes fondamentaux du monothéisme. Et le système de pensée et de valeurs évolua mêlant des croyances païennes et des rites religieux monothéistes tels que le Tawâf autour de la Ka'ba, la station à 'Arafat, la station à Mûzdaylifah, al-Hâjj, al-Ûmra, l'immolation... Cette transformation sociale entraîna également des conséquences inattendues puisque les fidèles au monothéisme se sont rapprochés du judaïsme et du christianisme qui accueillirent bientôt d'autres adeptes en quête de Dieu. Leur nomadisme fut un facteur déterminant dans la diffusion rapide de ce culte polythéiste.

13 La période concernée est située avant l'Antiquité (-52 avant J-C et 476 après J-C). Le royaume de Saba' ne figure pas sur la carte présentée page 29 qui ne mentionne qu'une partie de la période consacrée au haut moyen-âge soit 476-987 après J-C.

Ce mode de vie était intrinsèquement ancré dans leur culture et lié à leur environnement naturel dès l'antiquité. En effet, le mot « arabia » désigne cet environnement majoritairement désertique qui imposait aux tribus et aux clans une vie semi-nomade ou nomade qui s'écoulait au gré des saisons et au rythme des grands marchés qui s'étaient installés un peu partout en Arabie, même si celui de La Mecque restait le plus fréquenté. Par ailleurs, la population de l'Arabie n'était pas très importante puisqu'elle comptait à peu près dix mille habitants qui composaient différentes catégories sociales :

- les Mecquois d'origine, de mœurs, de coutumes et de langue arabe appelés ainsi les « Arabes arabisants »,
- les esclaves,
- les confédérés qui vivaient sous la protection d'un notable d'un membre de la tribu des Qûraychs, les peuples arabisés : ceux qui ont adopté le mode de vie et la langue des Arabes. Ce fut le cas d'Ismâïl qui, se liant par le biais d'un mariage à la tribu dominante, dut apprendre cette autre langue, d'autres coutumes et les transmettre à ses enfants. Auparavant, il parlait essentiellement le syriaque puis à la mort de son père Ibrahîm, il accepta d'exercer une fonction d'autorité au sein de la localité. Beaucoup plus tard, la tribu de Jûrhûm qui occupait le territoire entra en conflit avec d'autres tribus qui les chassèrent. Ismâïl et les siens, neutres, furent autorisés à rester, mais la source de Zam Zam qui avait attiré tant de peuples et fait l'objet de tant de convoitise fut ensevelie, par esprit de vengeance à l'issue des conflits. L'existence d'une telle organisation, à la fois souveraine, par la présence de souverains couronnés à la solde d'autres peuples, d'une part.

Et à la fois tribale, par l'existence de chefs tribaux, ne connaît pas encore de gouvernance monacale transcendant cette gouvernance duale. Tel un Roi qui aurait pu fédérer, puis gouverner l'ensemble du territoire en dirigeant toutes les tribus. Car les Arabes de La Mecque et autour de La Mecque avaient privilégié la gouvernance locale et tribale comme autant de petits Etats indépendants. Ceci afin de conférer plus d'autonomie et d'indépendance aux tribus qui pouvaient gérer directement leurs affaires selon leurs rites et leurs traditions locales, sans avoir à en référer à un souverain qui pourrait s'ingérer dans leurs affaires locales. En effet, la gouvernance locale est d'abord territorialisée : chaque tribu ou chaque clan possède ses propres terres et ne reconnaît pas de Roi ou de Gouverneur unique garant de règles et de lois collectives et fédératrices sur tout le territoire. Ce sont les tribus qui, communément, légifèrent, rendent la justice et veillent à maintenir l'harmonie sociale sur leur territoire. En effet, elles régissent sur leur territoire propre l'ensemble des rapports humain, politique, économique, civil. Pour maintenir une cohésion de l'ensemble des tribus vivant sur tout le territoire, celles-ci participent à la vie de la Cité collectivement, à partir d'échanges à titre purement informatif et consultatif lors d'Assemblées générales regroupant les différents chefs de file des tribus résidentes, en lieu et place. Seules des mœurs très anciennes demeuraient légitimes aux yeux de celles-ci et solidarisaient cette mosaïque tribale. La pratique du pouvoir existait, mais sous une autre forme. Celle-ci était exercée de manière indirecte et complémentaire par la répartition des fonctions « honorifiques ». Ces fonctions conféraient surtout, à chaque tribu, un pouvoir d'influer sur les décisions et sur l'orientation